

**Zeitschrift:** Bulletin technique de la Suisse romande  
**Band:** 89 (1963)  
**Heft:** 10: Centenaire de la section genevoise de la S.I.A., fascicule no 1

**Artikel:** Tavaro S.A.  
**Autor:** Anliker, P.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-66336>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

maisons suisses spécialisées dans cet article. La fabrication rationnelle de la couronne de remontoir pose de très sérieux problèmes. L'immense variété des modèles demandés rend l'automatisation de la production très difficile en raison des petites séries mises en fabrication. Il est heureux de voir que la Fédération horlogère, consciente du problème, s'est attaquée à la normalisation de cette fourniture.

Seul fabricant en Suisse de plaqué or laminé, La Nationale S.A. voit régulièrement diminuer son chiffre d'affaires dans cette spécialité. Le plaqué or galvanique, dont la qualité a fait de grands progrès dans cette dernière décennie, remplace de plus en plus le plaqué laminé dans bien des applications réservées jusqu'ici à ce dernier.

Dans le domaine « charnières de lunettes », La Nationale S.A. est actuellement l'une des plus grandes maisons d'Europe. Elle exporte cet article pratiquement dans le monde entier, à l'exclusion des Etats-Unis, où des productions indigènes en très grandes séries et les tarifs douaniers élevés ne lui permettent pas pour le moment de concourir. Un équipement de production extrêmement souple, entièrement conçu et construit dans la maison, a permis de satisfaire aux demandes les plus variées et aux standards individuels des fabricants de lunettes. Si, par suite de la création d'industries indigènes, La Nationale S.A. risque de perdre certains marchés dans des pays en voie de développement où elle s'était bien implantée, elle est de plus en plus sollicitée pour la fabrication de charnières spéciales compliquées, exigeant un haut degré de précision et de fini et c'est certainement dans cette direction que l'on voit se dessiner l'avenir de ce département.

Dès 1947, la Nationale S.A. commença des recherches tendant à la création d'un briquet fonctionnant non plus à l'essence mais au gaz butane. A fin 1948, un confrère français lança le premier briquet de poche au gaz butane, rapidement suivi par quelques maisons qui, voulant profiter de la nouveauté, lancèrent sur le marché des produits mal étudiés qui disparurent aussi rapidement qu'ils étaient venus. Pour suivre ses recherches, La Nationale S.A. mit au point le briquet à gaz à flamme réglable et à recharge multiple, ce qui lui permit de reprendre une position de pointe dans le domaine du briquet. Ces développements furent appliqués au briquet Dunhill dès 1957 et simultanément une cession de licence fut conclue avec une autre maison étrangère ayant une distribution mondiale de ses produits et des usines de production en Europe, en Amérique du Nord et en Australie. La maison en question s'engagea à prendre La Nationale S.A. comme fournisseur pour une partie des pièces détachées du système à gaz dont elle a besoin. A l'heure actuelle, le département « briquets » et « pièces détachées pour briquets » fait environ 30 % du chiffre d'affaires de l'entreprise et les perspectives restent excellentes.

## TAVARO S. A.

par P. ANLIKER, administrateur-délégué de Tavarro S.A.

Tavarro S.A. est une entreprise de mécanique de précision, fondée en 1933/1934. Elle reprit une petite usine, créée quelques années auparavant à Genève par Tavannes Watch Company S.A., Tavannes, ainsi que des inventions relatives à des produits d'armement. Elle se prépara dès sa fondation à fabriquer en grande série des articles de précision de haute qualité.

Tavarro S.A. commença son activité en travaillant pour la défense nationale suisse. Elle exporta plus tard une partie de sa production. Sa fusée mécanique à temps était considérée par des experts militaires comme la meilleure de ce genre. Tavarro S.A. ajouta à la production de cette fusée, qui formait initialement la base de son activité industrielle, toute une gamme de fusées mécaniques de diverses espèces. Elle se

Pendant la guerre, la fabrication du tube à l'usine de Champagne prit un certain essor qui se maintint par la suite. Dès 1955, un effort intense, tant sur le plan commercial que technique, fut fait dans le secteur « tubes », dans le domaine particulier des tubes capillaires, tubes à faible épaisseur de paroi et de petits diamètres, destinés aux industries les plus diverses telles que l'industrie du froid, des stylos à bille, des manomètres, etc. Plus des trois quarts de la production sont exportés et, à l'heure actuelle, ce département représente 23 % du chiffre d'affaires total de l'entreprise. Là aussi, les équipements optimums pour une fabrication si spécialisée durent être en bonne partie conçus, développés et construits par l'entreprise. Si dans cette branche, la concurrence s'est considérablement raidie au cours de ces deux dernières années, il y a néanmoins place sur le marché pour une entreprise qui, comme La Nationale S.A., cherche à se spécialiser dans les produits de haute qualité à but défini. L'avenir, dans ce secteur, peut être envisagé avec confiance.

Ainsi donc, malgré une diversification de ses activités dans d'autres domaines que l'horlogerie, La Nationale S.A. a su garder son caractère original de sous-traitant spécialisé. Il est certain qu'une maison suisse ne peut que difficilement être compétitive dans la fabrication d'articles fabriqués en très grandes séries à l'étranger. D'une part, du fait des barrières douanières, d'autre part, parce que les habitudes locales ne lui permettent que difficilement de faire tourner des équipements ultra-perfectionnés vingt-quatre heures par jour, comme cela se pratique couramment à l'étranger. Cependant ces entreprises concurrentes, axées sur la production en masse, ont tendance à délaisser les spécialités, qui se font pour elles en relativement petites quantités et désorganisent leur chaîne de production. C'est certainement dans ce genre de produits qu'une maison comme La Nationale S.A. peut assurer sa continuité dans l'avenir.

Sur le plan technique, dans une industrie de ce genre, l'effort réside non seulement dans la mise au point du produit mais souvent, essentiellement, comme dans l'horlogerie d'ailleurs, dans le développement d'une méthode et de moyens de production optimums.

Certes, ce genre d'activité n'a pas le côté spectaculaire d'autres industries traditionnelles d'exportation qui fabriquent des articles de marque ou de consommation directe, mais elle est d'un intérêt certain pour le pays parce que axée essentiellement sur l'exportation. En effet, La Nationale S.A. réalise environ 65 % de son chiffre d'affaires en exportation directe et l'on peut dire que 90 % de sa production sont exportés si l'on tient compte que l'essentiel de ce qu'elle fournit à l'horlogerie prend le chemin de l'étranger après avoir été incorporé dans les produits terminés.



Tavarro S.A. Bâtiment administratif.

développa très rapidement pendant la période d'avant-guerre et devint, en quelques années seulement, la plus importante entreprise de construction mécanique à Genève. Dans les années qui suivirent la guerre, elle diminua pour un certain temps son activité et essaya plus tard de stabiliser l'effectif de son personnel

par des mesures de rationalisation. C'est ainsi qu'elle fut une des premières entreprises de Suisse qui utilisèrent le système IBM non seulement pour la comptabilité commerciale, mais aussi pour l'organisation industrielle (lancement de commandes, contrôle des stocks, etc.).

Lorsque la guerre éclata, la production d'armement — si paradoxalement cela puisse paraître — devint problématique. Il fallait prévoir en effet que les hostilités viendraient entraver les exportations et que certains pays seraient empêchés de maintenir leurs commandes et de prendre livraison des marchandises fabriquées pour eux.

C'est la raison pour laquelle Tavaro S.A. décida, à un moment où de nombreuses industries de machines suisses intensifiaient ou se lançaient dans la fabrication de matériel de guerre, de chercher parmi les produits de mécanique de précision un ou plusieurs articles susceptibles d'occuper en temps de paix un effectif important d'ouvriers et répondant à un besoin constant des marchés suisse et étrangers.

Après des recherches approfondies, elle choisit, pour utiliser sa capacité de production, de fabriquer une machine à coudre de ménage. Elle acquit les droits de construction et de vente mondiaux pour une nouvelle machine à coudre qui avait été inventée en 1934 par un Espagnol, M. Ramon Casas.

La fabrication de la machine à coudre ELNA débute au cours de la seconde année de guerre, en 1940. L'organisation de vente suisse, Tavaro Représentation S.A., Genève, fondée sous forme d'une société anonyme affiliée, commença son activité en 1941. Jusqu'en 1945, la vente de l'ELNA resta toutefois limitée, par la force des choses, au marché suisse. Dès la fin des hostilités, Tavaro S.A. se lança à la conquête des marchés étrangers et entra en concurrence dans tous les pays du monde libre avec les autres grandes marques de machines à coudre. L'ELNA, qui avait gagné en très peu de temps la faveur du public suisse, se fit une réputation mondiale. Tavaro S.A. dispose aujourd'hui d'organisations de vente dans pratiquement tous les pays avec lesquels il est possible d'entretenir des relations commerciales normales. Avant que Tavaro S.A. ait commencé à exporter des machines à coudre de ménage, cette industrie suisse était pratiquement inconnue à l'étranger. Aujourd'hui, les machines à coudre de ménage forment un poste d'une certaine importance dans la statistique des exportations de notre pays.

Le succès de l'ELNA en Suisse et à l'étranger a été dû à ses qualités et à sa forme révolutionnaires. Elle était la première machine à coudre de ménage du monde munie du « bras libre », devenu fameux entre-temps, la première dont la mallette forme également une table de travail, la première machine à coudre de ménage électrique construite comme telle. Le moteur ne se présentait donc pas comme un accessoire ajouté à une machine à pédale ou à main, mais comme une partie intégrante de la construction. Il se révéla bien vite que la décision de Tavaro S.A. de fabriquer cette machine revêtait une grande importance non seulement pour elle-même, mais pour toute l'industrie de machines à coudre de ménage. L'ELNA était d'une conception tellement nouvelle qu'elle ne ressemblait à aucune autre machine à coudre déjà connue. Elle était aussi la première machine à coudre de couleur moderne. Jusqu'à son apparition, la plupart des machines à coudre avaient été exécutées en noir avec des ornements dorés, très à la mode à l'époque de la reine Victoria. La première ELNA donna une nouvelle orientation à toutes les constructions de machines à coudre de ménage fabriquées à partir de ce moment-là dans les pays industrialisés.

Si Tavaro S.A. réussit à révolutionner le marché des machines à coudre de ménage une première fois en 1940, elle eut la chance de faire époque dans ce domaine une seconde fois en 1952. Elle mit sur le marché la première machine à coudre automatique du monde. Pour la première



ELNA Supermatic. Première machine à coudre familiale automatique du monde.

fois dans le domaine des machines à coudre de ménage, cette machine utilisait des cames influençant non seulement la jetée de l'aiguille pour faire un point zig-zag, mais dirigeant aussi le mouvement du transport d'étoffe, ce qui permet ainsi d'exécuter de nombreux dessins pratiques et décoratifs. Ce produit eut un tel succès qu'aujourd'hui pratiquement tous les fabricants importants de machines à coudre de ménage vendent de préférence des machines plus ou moins automatiques.

Se rendant compte des difficultés que rencontraient les exportations de machines à coudre ELNA si la Suisse ne pouvait s'associer au Marché commun d'une manière respectant les particularités de notre pays, Tavaro S.A. résolut de chercher ces dernières années à diversifier encore davantage sa production. Elle s'est fondée sur les études et rapports des instituts dentaires des universités les plus connues d'Europe et des Etats-Unis pour prendre la décision de fabriquer en 1960 une brosse à dent électrique, « Broxodent », qui est déjà produite en grande série actuellement, mais vendue presque exclusivement aux Etats-Unis. Dans les circonstances actuelles, la production n'est pas suffisante pour entreprendre la vente de cet article sur une échelle normale dans tous les pays modernes.

Le succès de cette nouveauté a été tel qu'aujourd'hui il y a déjà, uniquement aux Etats-Unis, environ une dizaine d'entreprises qui fabriquent des brosses à dent électriques, entre autres la General Electric Company. Toutes ces brosses à dents électriques sont toutefois d'un système sensiblement différent de celui du « Broxodent », qui est protégé par des brevets dans tous les pays industriels importants.

Tandis que Tavaro S.A. se borne, depuis de longues années, à fabriquer ses articles d'armement presque exclusivement pour notre propre défense nationale, elle exporte, en revanche, environ 90 % de sa production de machines à coudre et la quasi-totalité de sa production de brosses à dents électriques.

Les actions des sociétés financières, industrielles et commerciales qui forment le groupe, dont Tavaro S.A. est la société de fabrication suisse, se trouvent dans les mains d'un cercle d'actionnaires très restreint. Les actions de Tavaro S.A. ne sont donc pas cotées à la bourse et ses comptes ne sont pas publiés.

Broxodent. La brosse à dents automatique fonctionnant sur le réseau électrique.

